



Le rôle des autorités en matière de beauté physique.



Ivan Van de Cloot
Economiste en Chef
Itinera Institute

Le Centre fédéral d'expertise des soins de santé a fait savoir cette semaine que les dépenses de l'assurance soins de santé en matière de chirurgie plastique ont plus que doublé en onze ans dans notre pays. En 1995, l'institut national maladie-invalidité (inami) a remboursé 78.000 interventions plastiques. Ce qui a coûté 10,1 millions d'euros.

En 2006 le nombre d'intervention s'est élevé à 110.000, pour un coût total de 21,1 millions d'euros.

Il ressort que les principales interventions ont été menées afin de soigner des brûlures et des tumeurs de la peau.

Tandis que un tiers des opérations des paupières, du nez, du ventre et des seins concernaient des interventions à cheval entre le pure esthétique et la

reconstruction plastique. Indépendamment des idées de chacun, l'intervention de l'assurance soins de santé ne trouve pas de justification évidente d'un point de vue économique.

Commençons par un ensemble de faits. Les gens beaux gagnent davantage que les gens moins beaux. Comment sait-on cela ? Cela provient d'études économiques sérieuses publiées dans l'*American Economic Review* : *Il s'avère que les gens beaux gagnent en moyenne 5 pourcents de plus que les personnes avec un physique moyen.*

La différence de salaire entre le physiquement potable et le laid est encore plus grande puisqu'elle atteint 9 pourcents.

Si l'on appliquait cette étude américaine au cas de la Belgique, la prime de beauté s'élèverait à environ 1.600 euros tandis que la perte de revenu pour les moins attractifs atteindrait 2.900 euros

par an. Naturellement, ceci doit être corrigé pour tenir compte d'autres caractéristiques personnelles telles que la formation, l'âge, le milieu social...

Mesurer c'est savoir, mais comment mesurez-vous la beauté ? Au moyen d'une enquête, les chercheurs ont demandé aux enquêteurs de coter les personnes interviewées sur une échelle de 1 à 5 (remarquablement beau, au dessus de la moyenne pour son âge, dans la moyenne, en dessous de la moyenne pour son âge, laid).

Naturellement la beauté est un concept relatif (beauty is in the eye of the beholder) : Les normes évoluent par exemple au cours du temps. A l'époque de Rubens, les gens maigres, que l'on qualifierait aujourd'hui de beaux, étaient considérés comme de mauvais choix pour le marché du travail ou pour le mariage.

Aussi, d'une culture à une autre, le concept de beauté est fort différent : Mettre un disque dans la bouche afin d'étendre les lèvres n'est généralement pas considéré comme esthétique dans nos contrées.

Mais cela l'est bien pour les Ubangi du Congo de l'Est.

Ce qui est quelque peu surprenant peut-être, c'est que les académiques sont pour leur part unanimes sur le fait qu'à l'intérieur d'une certaine culture, à un certain moment donné, il existe un grand consensus sur le standard en matière de beauté, et que ce dernier n'évolue que très lentement.

“
Indépendamment des idées de chacun, l'intervention de l'assurance soins de santé ne trouve pas de justification évidente d'un point de vue économique.
”

Ce n'est d'ailleurs pas seulement le vague concept de beauté qui est positivement corrélés avec les revenus, mais aussi la taille. La moitié des administrateurs délégués des entreprises du top 500 au Etats-Unis s'avère être plus de 7,5 centimètres plus grands que que l'américain moyen.

30% d'entre-eux mesurent même plus de 1,88 m

(contre 3% seulement pour la population totale). De manière plus générale, par centimètre supplémentaire qu'il mesure, un homme blanc gagne 1,5% en plus. Une autre étude indique que les femmes blanches qui souffrent d'obésité gagnent 17% de moins.

Ce qui est frappant est que cette différence n'existe pas chez les hommes.

Comme il a été dit précédemment, les économistes essaient de contrôler pour un nombre de facteurs aussi élevé que possible : à côté de l'expérience et de la formation... les caractéristiques physiques peuvent-elles accroître la productivité par des chemins détournés ?

Une récente étude conclut que 20% de la prime de beauté tient au fait que les hommes plus beaux ont davantage confiance en eux.

La plupart d'entre-nous trouverons que de telles primes de beauté sont acceptables dans le monde du film et de la télévision. Il est clair pour tout le monde que si les autorités décidaient arbitrairement que Phaedra Hoste devait être remplacée comme modèle par le soussigné, cela engendrerait une perte de bien-être. Le marché accorde également une prime dans les domaines où les caractéristiques physiques sont importantes. Naturellement, l'apparence physique n'est pas répartie équitablement au sein de la population.

Mais cela ne concerne pas seulement les caractéristiques physiques. Comme le vicomte Mark Eyskens a l'habitude de le dire : Si il y a bien quelque chose d'inégalement réparti, c'est la bonne intelligence. Seulement chacun pense en disposer d'une part égale.

Une inégale répartition de la beauté doit-elle donc mener les autorités à intervenir pour compenser cette injustice en subsidiant la chirurgie plastique ? Ceci ne semble tout de même pas une bonne idée. La beauté est précisément un concept relatif : Si tout le monde fait de la chirurgie plastique le classement n'évoluera pas. Pour un individu lambda, il peut être rationnel de dépenser de l'argent dans ce domaine, mais pour la société dans son ensemble cela serait un gaspillage de ressources.

Si l'on va plus loin encore, il faudrait faire la même chose avec le choix des partenaires : Qu'il y-a-t-il en effet de plus injuste encore que la possibilité pour des personnes physiquement attrayantes d'attirer des partenaires à hauts revenus ? Va-t-on aussi bientôt rembourser les visites au salon de beauté ?

Ivan Van de Cloot
Economiste en Chef

Het Itinera Institute is een onafhankelijke denktank en doetank die, boven partijgrenzen, regionale verschillen en belangengroepen heen, wegen wil aanreiken voor beleidshervormingen met het oog op duurzame economische groei en sociale bescherming in België en zijn regio's.